

Stamatis Gargalianos

(Professeur assistant à l' Université de la Macedoine de l'Ouest-Grece)

Histoire du Théâtre en Grece: Développement social et économique de l'antiquité jusqu'au l'occupation ottomane**Introduction**

Cet article traite la question de la relation entre art (en général) et le théâtre, depuis l'antiquité jusqu'au l'occupation ottomane. Il examine la place et l'importance du théâtre dans la société antique grecque. Depuis les premiers temps historiques, en dépit de ses innombrables problèmes politiques et économiques, la Grèce a survécu en tant que nation grâce à son art, domaine qu'elle a développé à un haut niveau. L'esprit de l'antiquité grecque, transmis dans tout le monde archaïque, a dominé la pensée des intellectuels de toutes les disciplines et de toutes les sciences. Cet esprit a du passer par l'intermédiaire des arts pour se préserver jusqu'à nos jours et être diffusé et répandu dans tous les établissements académiques du monde entier.

Les oeuvres de l'art grecques comme celles de la sculpture, de l'architecture, de la philosophie, du théâtre, telles qu'elles ont pu être préservées jusqu'à aujourd'hui, témoignent clairement de l'importance de l'art, dans la civilisation grecque, au cours des siècles.

La caractéristique première du développement de toute civilisation, non seulement pendant l'époque antique mais de tous temps, est la forte liaison entre deux aspects majeurs et omniprésents, socioéconomiques et artistiques. Ces deux aspects dépendent fortement l'un de l'autre: si l'art est toujours dépendant de la prospérité d'un pays, ce dernier ne peut survivre que grâce à son art. Autrement dit, c'est seulement lorsqu'un pays atteint un niveau social et économique très élevé qu'il peut se consacrer à son épanouissement artistique. Et lorsqu'il s'épanouit artistiquement il peut être sûr de sa force et de son éternelle existence en tant que nation.

Mots clefs: Theatre, antiquite, organisation, economie, Etat

Εισαγωγή

Αυτό το άρθρο αναλύει το ζήτημα της σχέσης ανάμεσα στην Τέχνη (εν γένει) και του Θεάτρου, από την Αρχαιότητα μέχρι την οθωμανική κατοχή στην Ελλάδα. Εξετάζει την θέση και την σπουδαιότητα του Θεάτρου στην αρχαία ελληνική εποχή.

Από τα πρώτα ιστορικά χρόνια, και εις πείσμα αναρίθμητων πολιτικών και οικονομικών προβλημάτων, η Ελλάδα επέζησε ως Έθνος χάρις στην Τέχνη της, τομέα που ανέπτυξε σε ένα υψηλό επίπεδο. Το πνεύμα της αρχαίας Ελλάδας που μεταδόθηκε σε ολόκληρο τον τότε κόσμο, επηρέασε την σκέψη των διανοουμένων όλων των ειδικοτήτων και όλων των επιστημών. Αυτό το πνεύμα πέρασε μέσω των Τεχνών για να διατηρηθεί μέχρι τις ημέρες μας και να διαχυθεί και εξαπλωθεί σε όλα τα ακαδημαϊκά ιδρύματα του κόσμου. Τα ελληνικά έργα Τέχνης όπως εκείνα της Γλυπτικής, της Αρχιτεκτονικής, του Θεάτρου, όπως κατάφεραν να διατηρηθούν μέχρι σήμερα, μαρτυρούν ξεκάθαρα την σπουδαιότητα της Τέχνης εντός του ελληνικού πολιτισμού, δια μέσου των αιώνων.

Το πρώτο χαρακτηριστικό ανάπτυξης κάθε πολιτισμού, όχι μόνο κατά τη διάρκεια της αρχαίας εποχής αλλά και όλων των ιστορικών περιόδων, είναι η μεγάλη σχέση ανάμεσα σε δυο μεγάλα και πάντα παρόντα θέματα, κοινωνικο-οικονομικά και καλλιτεχνικά.

Αυτά τα δυο ζητήματα εξαρτώνται πολύ το ένα από το άλλο: εάν η Τέχνη εξαρτάται διαρκώς από την ευμάρεια ενός Κράτους, το Κράτος αυτό δεν μπορεί να επιβιώσει παρά μόνο χάρις στην παραγόμενη Τέχνη του. Με άλλα λόγια, μόνο όταν ένα Κράτος φτάνει σε ένα πολύ υψηλό κοινωνικό και οικονομικό επίπεδο, μπορεί να αφοσιωθεί στην καλλιτεχνική του ανάπτυξη. Και όταν αναπτύσσεται καλλιτεχνικά μπορεί να είναι σίγουρο για την δύναμη και την διαρκή ύπαρξή του ως Έθνος.

Λέξεις-κλειδιά : Θέατρο, Αρχαιότητα, Οργάνωση, Οικονομία, Κράτος

Introduction

This article analyzes the issue of the relationship between art (in general) and the Theatre, from antiquity to the Ottoman occupation of Greece. Examines the status and importance of theater in ancient Greek era.

Since the early historical times, and in spite of innumerable political and economic problems, Greece survived as the nation thanks to the art, the field that she developed to a high level. The spirit of ancient Greece that was broadcast around the world ever since, influenced the thinking of intellectuals of all disciplines and all sciences. This spirit passed through the arts to keep up our days and to diffuse and spread to all academic institutions in the world. The Greek Art projects such as those of Sculpture, Architecture, Theater, as they managed to keep up to date, clearly indicate the importance of art in the Greek culture through the centuries.

The first feature of development of each culture, not only during the ancient times and all historical periods is the great relationship between two large and ever present issues, socio-economically and artistically.

These two issues much depend on each other: if the art is constantly dependent on the prosperity of a State, that State can survive only thanks to the generated art. In other words, only when a State reaches a very high social and economic level, can devote himself to his artistic development. And when grown artistically can be sure of the strength and enduring existence as a nation.

Keywords: Theatre, Antiquity, Organization, Economy, State

VIIe à Ve siècles avant J-C

La première civilisation dans le temps historique, celle qui a eu pour foyer principal la Crète, est née en VII siècle avant J-C et a développé un art qui, tout en empruntant des éléments à l'orient les a combinés en un style propre et original. Les rois se font construire des palais, comme ceux de Cnossos et de Phaistos. Ce sont de vastes ensembles, dont le plan assez compliqué rappelle celui des palais chaldéens. Les artistes travaillent à la décoration du palais. Les murs sont recouverts de peintures parfois incrustées de figurines en faïence polychrome. La sculpture est représentée par de grandes statues en plâtre peint ou en marbre, à la puissante musculature et par d'élégantes statuette d'ivoire ou de faïence. Le caractère essentiel de cet art est qu'il

tient son inspiration de la nature, en la reproduisant d'une façon fidèle et vivante. Sur les vases, comme dans les peintures, les végétaux, rameaux d'olivier, lys, crocus; les animaux, poissons, poulpes, coquillages marins sont rendus avec exactitude et groupés selon un sens très fin de l'effet décoratif¹.

La civilisation crétoise donne naissance à la civilisation mycénienne; l'art mycénien s'inspire de l'art crétois et présente des caractères analogues. Les invasions du XIIe siècle rejettent en Asie les populations péloponnésiennes. Ainsi la civilisation et l'art mycéniens sont-ils comme un prolongement dans la Grèce asiatique, dans l'Ionie: la céramique ionienne, par exemple, continue les traditions artistiques de la céramique mycénienne et crétoise².

Le XII siècle avant J-C, qui voit disparaître la civilisation mycénienne, marque un recul pour l'art grec. Les acquisitions des siècles précédents sont perdues; on assiste alors à un recommencement du travail artistique, à une longue série de tâtonnements et d'effort, qui ne portent définitivement leurs fruits qu'au VII siècle³. Diverses influences s'exercent alors sur le développement de l'art.

Les conditions nouvelles du monde de cette époque expliquent cet essor. D'humbles bourgades rurales qui sont à l'origine les cites, deviennent des villes qui se jalourent et rivalisent entre elles par l'éclat de leurs monuments, autant que par les succès de leurs armes. La prospérité se développe partout surtout à partir du VIIIe siècle, multipliant les commandes publiques ou privés⁴. Les aristocrates comme déjà les tyrans, mais aussi les parvenus de l'artisanat et du commerce aiment à s'entourer d'objets luxueux, provoquant une renaissance remarquable des arts nouveaux. Les mêmes principes sont valables pour le grand art, architecture et sculpture qui bénéficient de la puissance du sentiment religieux dans un monde où la religion civique ne peut que profiter de l'expansion des cites.

C'est, avant tout, l'action des grandes sanctuaires qui s'enrichissent de monuments et qui exposent aux yeux de tous, les oeuvres de toutes les écoles⁵; c'est aussi celle des tyrans, comme Polycrate à Samos, Pyssistrate à Athènes, qui veulent embellir leur cité et se font les protecteurs des artistes et des poètes⁶.

La conquête lydienne et perse interrompt le développement de la Grèce asiatique; mais déjà les artistes ioniens avaient exercé une influence féconde sur la Grèce continentale et même sur les pays doriens⁷.

Après les guerres médiques la Grèce reprend et poursuit, avec une énergie nouvelle, sa carrière artistique⁸. L'Ionie, en décadence, oblige les artistes ioniens à vivre à l'étranger, tel le sculpteur Pythagoras. Athènes ayant particulièrement souffert de l'invasion, sort grandie de la lutte, en devenant aussi bien capitale artistique que capitale littéraire de la Grèce. Ainsi, au IVe siècle se produit une évolution. Athènes, durement éprouvée par la guerre avec Sparte, perd l'hégémonie artistique. Les grands artistes ne sont plus exclusivement des Athéniens: alors que l'art du Ve siècle avait pour objet unique d'embellir la cité et de traduire les sentiments collectifs de

¹ Ekdotiki Athinon. Histoire de la nation grecque, Athènes: Ekdotiki Athinon, 1971, p. 41.

² ibid. p. 42.

³ Bengston, Griechische, Geschichte von den Anfängen bis in die Römische Kaiserzeit, Athènes: Melissa, 1991, p. 56.

⁴ Paparigopoulos. Histoire de la nation grecque. Athènes: Kedros, 1991, p. 18.

⁵ Glotz. Histoire grecque. Paris: Dalloz. date n.c., p. 16.

⁶ Jarde. La Grèce antique. Paris: RUF. 1971. p. 75.

⁷ Bengston. op.cit. p. 43.

⁸ Paparigopoulos. op. cit. p. 23.

patriotisme et d'enthousiasme civique, au IV^e siècle, la déchéance des cites s'accompagne d'un art plus personnel, s'adressant à l'individu et exprimant les sentiments ainsi que les émotions de l'homme privé⁹.

La naissance du théâtre et son aspect économique

Ainsi, la naissance du théâtre à ce moment apparaît comme nécessaire. Les autres formes d'art ainsi que les doctrines développées ci-dessus brièvement, ont de même contribué à cet essor. L'exemple typique en est l'architecture, qui, partout en Grèce comme aussi à Athènes a eu pour tâche principale la construction de théâtres. De plus, nous savons que le théâtre grec antique est né de la religion, qui, à ce moment exerçait une influence majeure sur la population et les hommes politiques. A Athènes, en particulier, les représentations dramatiques sont une des formes du culte public, un hommage rendu par la cité à Dionysos. La représentation est une cérémonie religieuse officielle: elle est présidée par le prêtre de Dionysos qui siège au premier rang; toute la cité doit y prendre part: les frais sont couvertes non seulement par une liturgie (*chorigia*), imposée aux riches, mais par la création d'un fonds spécial par l'Etat le *théorikon*, permettant de payer aux pauvres l'indemnité pour assister à la fête¹⁰.

Les représentations dramatiques donnent lieu à un concours entre les poètes. Au Ve siècle, l'archonte (le chef de la ville ou de la cité) choisit, parmi les concurrents, les trois poètes dont les ouvrages lui paraissent les plus dignes d'être joués et il leur «donne un chœur» (*χόρον δίδοναι*) c'est-à-dire l'autorisation de faire monter leur pièce aux frais d'un chorège (*χορηγός*).

Le chorège est chargé de recruter les acteurs (*υποκριταί*) et les choreutes (*χορευταί*), de surveiller les répétitions. Le prix était d'abord décerné par le peuple tout entier, plus tard par un jury tiré au sort; il est attribué à la fois au poète et au chorège.

A cette époque, la nécessité de subventionner les spectacles devient une évidence au sein de l'Etat même. A Athènes non seulement les chorèges, qui apparemment ne sont pas assez nombreux pour garantir le montage des spectacles, mais surtout l'Etat parvient à assurer le fameux «*άρτον και θεάματα*» («du pain et des spectacles») proclamé par le peuple. De plus, son action est prolongée en pérennisant cet art éphémère: il fait graver d'année en année la liste des représentations avec les noms des poètes et des acteurs et il dépose dans les archives publiques une édition officielle des trois grands tragiques. Toute la Grèce suit ainsi l'exemple d'Athènes et les cités bâtissent des théâtres; chaque prince, chaque tyran, à Pella comme à Phères, à Halicarnasse comme à Syracuse, s'emploie à attirer les auteurs à sa cour¹¹. Thespis, Eschyle, Phrynichos, Pratinas, Sophocle, Euripide sont les représentants les plus connus de ces poètes du drame ancien.

La comédie, comme la tragédie, est née du culte de Dionysos, du «*Κώμος*» (*kômos*), procession burlesque qui, aux Dionysies d'hiver se répand dans les villages et poursuit les passants de ses chants satiriques et de ses quolibets¹². Ses protagonistes, parmi les auteurs, sont Aristophane et Ménandros.

Les conquêtes d'Alexandre répandent la civilisation grecque dans tout l'Orient. Les villes nouvelles deviennent les capitales artistiques du monde

⁹ Ekdotiki Athinon, op. cit., p. 49.

¹⁰ Floros, Education théâtrale, Athènes: Arsénides, 1983, p. 30.

¹¹ Floros, op.cit., p. 31.

¹² Glotz. op. cit. p. 25.

hellénistique¹³. Les caractères apparus au IV^e siècle s'accroissent encore, en manifestant deux tendances: d'une part, le goût du colossal, du pathétique, la recherche de l'effet, que l'on retrouve dans les écoles de Rhodes et de Pergame; d'autre part l'amour du pittoresque, du réalisme, le sentiment de la nature, qui inspirent les artistes, comme les poètes d'Alexandrie¹⁴. L'art hellénistique se prolonge dans l'art gréco-romain de l'époque impériale.

Néanmoins, après la conquête romaine, le latin ne fait aucun progrès dans le monde hellénique. Le grec reste non seulement la langue usuelle mais la langue officielle dans laquelle on traduit pour les sujets orientaux de l'empire les lois ou sénatus-consultes rédigés en latin. Ainsi la littérature grecque compte-t-elle encore quelques noms notables durant l'époque romaine¹⁵.

Au I^{er} siècle après J-C on peut citer les historiens Diodore de Sicile et Denys d'Halicarnasse, le géographe Strabon, les écrivains juifs Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe.

Mais déjà, au III^e siècle, la décadence avait commencé. La littérature grecque ne retrouve quelque éclat qu'avec les écrivains chrétiens, les Pères de l'Eglise: saint Basile (330-379), saint Grégoire de Nazianze (330-390), saint Jean Chrysostome (347-407). Si l'on continue à écrire en grec, du moins la littérature grecque a vécu; la littérature byzantine n'en sera qu'un pale reflet¹⁶.

Moyen Age, Byzance, occupation ottomane

Du Ve au XI^e siècle rien d'important ne s'est produit dans le domaine de la littérature et le théâtre, fille aînée de celle-ci, a subi les conséquences de l'inertie artistique générale, aggravées par les diverses guerres et les croisades¹⁷.

Cependant des ruines et du chaos résultant de la tempête de la quatrième croisade jaillit, plein de vigueur, le néohellénisme. Les Etats grecs issus de l'éclatement de l'empire romain, Nicée, Trébizonde, Ioannina et plus tard le Despotat de Morée, entouré de nombreux ennemis, sont excentrés¹⁸, c'est-à-dire qu'ils se trouvent en dehors de l'influence de Constantinople et de son ancienne tradition officielle romaine.

En fait, à partir de cette époque, de 1204 à 1566, le monde hellénique oppose, dans les régions occupées par les Francs, une résistance active ou passive, laquelle devient, avec le temps, plus efficace et plus acharnée. De cette résistance et de cette fierté du peuple grec résulta un renouveau des études grecques, des arts et de la littérature. Les sciences elles-mêmes sont cultivées avec soin, particulièrement l'astronomie. Plus que jamais le monde byzantin se tourne vers l'antiquité. Les habitants de l'empire paraissent chercher à renouer ces liens qui s'étaient distendus à la suite de la conquête romaine et de la prépondérance du christianisme¹⁹.

¹³ Bengtson, op. cit., p. 45.

¹⁴ Papanigopoulos, op. cit., p. 24.

¹⁵ Floros, op. cit., p. 38.

¹⁶ Ekdotiki Athinon, op. cit., p. 52.

¹⁷ Bengtson, op. cit. p. 47, 47-59, 61.

¹⁸ Bengtson, op. cit. p. 47-59.

¹⁹ Bengtson, op. cit. p. 61.

De même, un groupe de philologues renommés travaillent aussi avec grand succès dans le secteur de l'ancienne littérature grecque et ils restaurent l'autorité. Leurs ouvrages sont estimés et admirés même par les spécialistes modernes.

Ce premier essor, annonciateur du néo-hellénisme et des temps modernes, mouvement parallèle à l'effervescence préparant la Renaissance en Occident, ne devait pourtant pas être de longue durée. Une crise profonde ébranle au même moment les bases des nouveaux Etats grecs. Cette crise est sociale et économique²⁰.

C'est alors qu'intervient un événement qui, de premier vue apparaît de peu d'importance mais qui bientôt donnera ses résultats: vers le milieu du XIV^e siècle, Boccace invite à Florence le gréco-latin Leonzio Pilato. Il lui offre l'hospitalité et parvient à créer pour lui, à l'Université de Florence, en 1360, la première chaire de grec ancien en Occident²¹. C'est un événement qui constitue sans aucun doute, une étape capitale dans l'histoire de la civilisation de l'Europe Occidentale.

Mais pendant ce temps, la situation politique de l'Etat byzantin ne fait que s'aggraver, à un rythme sans cesse accéléré, surtout à partir de la fin du XIV^e siècle. En 1453, la conquête de Constantinople et de Byzance en entier par les turcs, porte un coup mortel -très décisif- à la civilisation grecque. Cette occupation durera quatre siècles au cours desquels le seul remède permis est l'espoir: espérer se libérer, dans le but de s'épanouir, ensuite, artistiquement.

En ce qui concerne la libération, l'espérance a progressivement vieilli et s'est finalement ébranlée dans la mesure où toutes les nations étrangères n'ont pas tenu leurs promesses d'aide totale. Ces épreuves ont fait profondément sentir la nécessité de ne compter essentiellement que sur ses propres forces. Le repli sur soi-même eut comme résultat la naissance de deux sociétés: l'une, secrète et révolutionnaire, celle de l'Hetairie (Εταιρεία - Φιλική - Odèsse - Οδησσός, septembre 1814) désirait surtout préparer les Hellènes à la guerre de libération. L'autre, publique et éducatrice, celle des «Amis des Muses» (Athènes, 1813) (Φίλοι των Μουσών)²², avait pour objectif principal l'élévation du niveau intellectuel des Hellènes et des autres peuples chrétiens du Levant afin de préparer d'abord la domination culturelle, puis politique des grecs dans leur région.

Néanmoins, ce qui est certain est le fait que la Grèce sous l'occupation turque de 1453 à 1821 n'a pas eu les occasions et les facilités que les autres pays européens ont eues, pour développer son art, notamment le théâtre. Seule exception en font certains artistes, surtout peintres, qui se sont dispersés dans les pays balkaniques voisins, dans le but de soutenir le désir de création de ceux qui vivaient dans le pays occupé²³ (23).

Ici commence une nouvelle ère pour le nouveau théâtre grec: tout en préparant la révolution contre les turcs, le pays, de par cet effort gigantesque, puise un nouvel élan, tant culturel que social. D'autre part, un autre événement historique, cette fois artistique, contribue, indirectement, à cet effort: c'est la Renaissance, en pleine floraison en Europe à cette époque, qui influence fortement toute tentative artistique hors et dans la Grèce²⁴.

²⁰ Bengston, op. cit. p. 61.

²¹ Alardais, Histoire universelle de théâtre. Athènes: Smirniotis, 1978, p. 13.

²² Ladogianni-Tzoufi, Debuts du Théâtre Neohellenique, Ioannina: Ecole Philosophique de l'Université d'Ioannina, 1982, p. 38.

²³ Laskaris, Histoire du théâtre neo-grec, Athènes; Vassiliou, 1938, p. 239.

²⁴ Ladogianni-Tzoufi, op. cit., p. 42.

Cette révolution a été préparée par les grecs autochtones depuis la fin du XVIIIe siècle, mais les premiers qui eurent l'idée d'une résistance de longue durée pouvant aboutir à une révolution, furent ceux qui habitaient en Europe, surtout en Roumanie, Hongrie, Autriche et France. Ces grecs ont d'abord créé des troupes politiques révolutionnaires, dont la majorité des membres étaient composés de grecs expatriés, ayant une forte nostalgie pour le pays natal. Ces troupes, dont la mission principale fut la préparation stratégique de la révolution, furent à cette fin soutenues financièrement par les riches grecs de la diaspora dont l'activité essentielle était le commerce européen²⁵. Cette activité professionnelle leur offrait non seulement une vie aisée mais aussi la possibilité de développer leurs préoccupations artistiques, qui, d'une certaine manière ont contribué à la révolution. Ils commandent, par exemple de pièces de théâtre nouvelles: la pièce *Achilleus*, écrite en 1805 par A. Christopoulos qui vivait auprès du gouverneur gréco-roumain Mourouzis, a été commandée vivement dans la perspective de la voir jouée sur scène.

Un autre exemple en est la fille du gouverneur Karatza, Ralou Karatza, qui a créé la première troupe de théâtre grecque en 1817 et dont la majorité des acteurs était constituée d'étudiants, amateurs de théâtre²⁶.

Le support principal de ces tentatives ont été les maisons d'éditions, louées ou achetées par ces riches grecs de l'étranger et qui, pendant cette période historique publiaient, en dehors des brochures révolutionnaires, des pièces de théâtre. Ces pièces ont servi tant pour la scène que pour les écoles primaires grecques en Europe ou bien dans la Grèce même (*Κρυφό Σχολειό* = l'école clandestine, école illégale)²⁷.

Ces pièces de théâtre ont d'abord été des pièces étrangères, traduites en grec et par la suite des pièces typiquement grecques, mais qui, toutes, ont été énormément influencées par les courants esthétiques de l'époque en Europe, c'est-à-dire ceux de la Renaissance et principalement le naturalisme et le romantisme. Seules font exception les pièces à caractère historique, écrites à cette période mais traitant d'événements historiques de l'antiquité (ex: la puissance stratégique d'Athènes), en vue de rappeler aux grecs, à ce moment difficile de la révolution, «la gloire et la force éternelle de la Nation»²⁸ (28). Une autre exception à la règle de la Renaissance (romantisme - naturalisme) est produite par des adaptations des pièces anciennes, principalement d'Eschyle, dont «*Les Perses*» sont jouées à Zakynthos, en 1581²⁹.

De la constatation générale, relative aux événements artistiques majeurs de l'époque, il ressort que l'Europe et ses mouvements culturels, du Moyen-Age jusqu'à la Renaissance et au-delà, a énormément influencé la Grèce³⁰ par le biais de deux moyens: a) l'implantation des artistes grecs en Europe centrale où ils travaillent pour «importer» ensuite leurs aptitudes artistiques «européennes» en Grèce, b) les publications d'oeuvres européennes et leurs traductions, ayant bien

²⁵ Sideris, *Histoire du nouveau théâtre grec*, Athènes: Ikaros, d.n.c., p. 114.

²⁶ Varopoulos. *L'année 1821 inspire le théâtre*. *To Vima*, 22/03/92, p. b 9-35.

²⁷ Laskaris, op. cit. p. 242.

²⁸ Sideris, op. cit., p. 118.

²⁹ Ladogianni-Tzoufi, op. cit., p. 49.

³⁰ *Une seule exception à la règle, selon laquelle les pièces grecques sont largement influencées par les mouvements culturels de l'Europe, est la tradition et l'effort de l'Ecole Crétoise. Ses membres écrivent des pièces peu influencées par l'Europe, telles qui deviennent la base de toute production grecque postérieure et autochtone.*

souvent pénétré illégalement dans le pays mais formant soit le support éducatif des jeunes grecs, soit le matériel de base pour la production du nouvel art grec.

Bibliographie

- Alardaiss, N. (1978). *Histoire universelle de théâtre*. Athènes: Smirniotis.
- Ekdotiki Athinon. (1971). *Histoire de la nation grecque*. Athènes: Ekdotiki Athinon.
- Bengston, H. (1991). *Griechische, Geschite von den Anfängen bis in die Romische Kaiserzeit*. Athènes: Melissa.
- Glutz, R (sans date). *Histoire grecque*. Paris: Dalloz.
- Glytzouris, A. (2011). *L'art de la mise en scène en Grèce*. Crète: Editions Universitaires de Crète.
- Grammatas, T. (1987). *Théâtre néohellénique: Histoire-dramaturgie: 12 études*. Athènes: Culture
- Grammatas, T. (2011). *Introduction a l'Histoire et la theorie du théâtre*. Athènes: Exantas.
- Jarde, A. (1971). *La Grèce antique*. Paris: PUF.
- Floros, A. T. (1983). *Education théâtrale*. Athènes: Arsénides.
- Ladogianni-Tzoufi, G. (1982). *Debuts du théâtre neohellenique*. Ioannina: Ecole Philosophique de l'Université d'Ioannina.
- Laskaris, K. (1938). *Histoire du théâtre neo-grec*. Athènes: Vassiliou.
- Paparigopoulos, K. (1991). *Histoire de la nation grecque*. Athènes: Kedros.
- Pavis, P. (2006). *Dictionnaire du théâtre*. Athènes: Gutenberg.
- Sideris, Y. (sans date). *Histoire du nouveau théâtre grec*. Athènes: Ikaros.
- Varopoulos, H. (1992). L'année 1821 inspire le théâtre. In: *To Vima*, 22/03.